

# LE BRUIT DU OFF

## UN MACBETH BIEN TREMPÉ

*Macbett* est une relecture exacerbée de *Macbeth* de Shakespeare, une version boursouflée et exacerbée, dans laquelle la dramaturgie de Shakespeare est passée au prisme d'une loupe ubuesque. Ionesco voulait porter le grotesque à son paroxysme, la barbarie et l'impuissance face au destin... Jérémie Le Louët, avec une troupe exemplaire, réussit un travail d'une évidente efficacité. Tout n'est ici qu'exagération sans caricature, de jeu puissant sans sur-jeu. La proposition, construite sur le rythme de la voix et du corps, dans un strict espace géométrique et temporel, permet de resserrer à l'extrême ce cri Shakespearien enflé par Ionesco... Jérémie Le Louët et sa troupe parviennent, et avec quel brio !, à restituer superbement cette déferlante de verbe et de personnages émétiques.

Jérémie Le Louët ne s'embarrasse pas d'une scénographie complexe et par trop présente, qui ne servirait en rien une œuvre qui replace l'Homme, ses plus sombres bassesses, au centre du sujet. Le plateau est divisé en deux parties, permettant l'occupation d'un espace coulisse à vue, procédé largement utilisé dans les nombreuses mises en scène d'*Ubu*, mais toujours aussi efficace. Ce dispositif autorise d'indéniables effets comiques, les acteurs passant simultanément d'un tableau à l'autre. Le texte, vociféré, éructé même, mais sans caricature, avec une extrême précision quelqu'en soit le débit, fut-il inhumain, exige une réelle et très subtile indexation de la puissance d'émission, qui peut parfois indisposer, surtout les spectateurs du premier rang. Mais n'est-ce pas également le parti pris de la mise-en-scène, tendant à saturer du trop-plein de l'âme noire et déformée des protagonistes ? La musique omniprésente, sculpte de façon éloquente l'ensemble, sans empiéter sur le jeu des acteurs. En revanche, ceux-ci sont curieusement éclairés, contribuant cependant à l'atmosphère visuelle particulière de la proposition.

Jérémie Le Louët campe un Duncan tout en finesse, d'un jeu qui colle parfaitement au personnage. Il sait faire passer son rôle d'un état à l'autre, en un battement de paupière. Un comique inquiétant, un lâche dangereux servi par un très bon acteur, qui a su diriger sa troupe sans s'oublier. Une mécanique bien huilée, une troupe qui sert au cordeau les options du metteur en scène, avec un maximum d'engagement et de sincérité, et tout l'absurde de situation et l'exagération nécessaires à cette œuvre. Une réalisation qui porte de façon convaincante le texte de Ionesco.

**PIERRE SALLES - LE BRUIT DU OFF - JUILLET 2010**